

Initiation à la dissertation

Êtes-vous d'accord avec Bertolt Brecht quand il dit, en 1963, dans *Petit organon pour le théâtre* que « Depuis toujours, l'affaire du théâtre, comme d'ailleurs de tous les autres arts, est de divertir les gens » ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les pièces de théâtre que vous connaissez.

Le théâtre depuis ses origines antiques a toujours consisté à offrir un spectacle vivant, dont, à l'origine, la dimension était essentiellement festive puisque la représentation théâtrale avait lieu dans le cadre des fêtes en l'honneur du Dieu Dionysos. Bertolt Brecht disait d'ailleurs, en 1963, dans *Petit organon pour le théâtre* que « Depuis toujours, l'affaire du théâtre, comme d'ailleurs de tous les autres arts, est de divertir les gens ». Aller au théâtre, c'est, dit Bertolt Brecht, dans tous les cas « et depuis toujours », s'offrir un divertissement. C'est se distraire de ses occupations par le spectacle, dévier l'attention de ses soucis, de détourner la conscience de ses préoccupations. Pourtant, Brecht a-t-il raison de ne voir dans le spectacle théâtral qu'un divertissement qui éloigne de la réalité ? Nous verrons, dans un premier temps, que le divertissement est une fonction essentielle du spectacle théâtral, puis nous verrons si le théâtre, outre cette fonction, n'en assume pas d'autres tout aussi importantes.

Dans un premier temps, voyons quelles sont les raisons qui font dire à Brecht que le théâtre a pour principale fonction de distraire les gens.

Le théâtre est tout d'abord une fête divertissante, un spectacle qui se déroule dans une salle décorée avec faste et traditionnellement ornée de fauteuils en velours rouge. Les acteurs, costumés avec soin, viennent dérouler un spectacle vivant sous les yeux du public et le spectateur, lui-même, s'habille pour sortir. Sur la scène, des costumes, des fards, des lumières, des décors et de la musique forment la mise en scène, autrement dit participent du divertissement. La comédie-ballet pratiquée par Molière dans *Le Bourgeois Gentilhomme* par exemple est un divertissement, un spectacle total avec musique, danse, costumes et décors fastueux. C'est une fête jouée par les personnages avec beaucoup d'allégresse dans chaque acte ou encore à la fin de la pièce, lors de l'intronisation de M. Jourdain en « mamamouchi » qui se termine en « divertissement » (le mot est de Molière) pour le compte du faux Grand Turc. Le théâtre est donc bien un art du spectacle et, en cela, c'est un divertissement, comme le dit Bertolt Brecht.

De plus, dans l'Antiquité comme de nos jours, le théâtre nous donne à voir le destin de personnages fictifs, c'est un divertissement qui nous plonge dans un monde imaginaire. Du théâtre de foire au Moyen Âge au café-théâtre d'aujourd'hui en passant par tous les spectacles de rue au XVII^{ème}, le théâtre est divertissant parce qu'il emmène son public dans un univers différent pour le temps de la représentation. C'est encore plus vrai dans les pièces qui racontent une histoire éloignée dans le temps : c'est le cas des tragédies inspirées de l'Antiquité. Comment ne pas se sentir dépaycé devant *Iphigénie* de Racine, qui nous raconte l'histoire des Atrides, cette famille légendaire qui aurait vécu dans les siècles obscurs de la Grèce antique ? Les personnages sont des rois (Agamemnon est le roi de Mycènes), leurs préoccupations sont celles de personnages proches du pouvoir (il s'agit de mener l'armée achéenne combattre les Troyens) et ils sont aux prises avec les éléments, dirigés par les dieux (le vent ne souffle pas car Diane réclame un sacrifice). Ce contexte très éloigné doit faire oublier au spectateur son petit monde quotidien. En nous détournant ainsi de notre réalité, le théâtre nous divertit.

En regardant un personnage se débattre avec son destin, dans une comédie ou une tragédie, le spectateur éprouve de l'empathie envers lui, il s'identifie avec lui et se réjouit de ses succès, éprouve de la pitié devant ses échecs. Le divertissement est donc une sortie du réel, un détournement dans le sens latin de « *divertere* » : se détourner de. Le spectateur se détourne de sa propre vie, cesse de penser et de réfléchir à sa vie, à sa condition durant le temps où il est diverti. Le sens pascalien du divertissement prend toute sa mesure au théâtre : le spectacle nous fait sortir de nous-mêmes et nous emmène vers d'autres préoccupations que nos misères humaines. Dans la scène 4 de l'acte III de *L'École des femmes* de Molière, le spectateur ne peut que se réjouir avec Horace de son succès amoureux : Agnès a échappé aux règles strictes de son geôlier et a jeté à son amant une pierre munie d'une déclaration d'amour. Harpagon, lui, prête à rire car ses manigances pour couper Agnès de tout commerce avec l'extérieur ont échoué. Le spectateur, en s'identifiant à Horace, est concerné par ses difficultés à séduire Agnès et oublie ses propres soucis, il est diverti.

Enfin, le théâtre est un divertissement qui fait vivre des émotions nombreuses : se divertir, c'est rire, mais c'est aussi pleurer, être ému, ressentir de la crainte, de la pitié, de la joie, de la déception devant l'histoire qui est présenté. C'est aussi un moyen d'échapper au quotidien. Prenons l'exemple du spectacle comique qui propose un divertissement basé sur le plaisir de rire : choisir d'assister à une comédie de Molière, c'est choisir de se divertir par le rire. Les procédés comiques utilisés peuvent aller du comique de gestes, de répétition, de langage, au comique de situation et de mœurs (le rire moqueur de la satire sociale) qui visent à distraire le spectateur en lui procurant du plaisir. Dans *Le Malade imaginaire* de Molière, Toinette, la servante, se déguise en médecin à l'acte III, scène 10 pour tromper son maître hypocondriaque, Argan, et martèle son diagnostic : c'est « le poumon » qui est malade. La répétition du groupe nominal : « le poumon » (comique de répétition, comique de mots) rend la scène irrésistible, tout comme la caricature des médecins (comique de gestes et de mœurs) que livre Toinette. Les cabrioles (comique de gestes), les différents accents étrangers (comique de mots) et les coups de bâton (comique de situation et de gestes) donnés par Scapin à son maître mettent le spectateur en joie dans la scène 2 de l'acte III des *Fourberies de Scapin* de Molière. Par les émotions variées qu'il suscite, par le plaisir qu'il engendre, le théâtre divertit donc le spectateur.

Ce pouvoir de divertir est primordial au théâtre : le théâtre nous permet de nous évader de la réalité au même titre qu'une soirée au cinéma ou la lecture d'un roman.

Mais ne doit-on pas cependant distinguer les autres fonctions du théâtre ? Le théâtre, comme d'ailleurs tous les arts, ne peut être réduit à sa dimension de plaisir ou de divertissement. Sa portée possiblement critique ou didactique fait du théâtre bien plus qu'un divertissement, en agissant sur les consciences et en pouvant les modifier.

Liée, dans l'Antiquité, au rituel dionysiaque et à la vie de la société, la tragédie grecque n'est pas un divertissement : elle a d'abord un sens religieux et social. En effet, elle a pour but de susciter la terreur et la pitié chez le spectateur pour raviver sa piété envers les dieux et garantir la paix sociale. En montrant les conséquences catastrophiques des passions, la tragédie purge l'âme de ces mêmes passions, c'est la « catharsis ». Le spectateur, terrifié par le sort des héros tragiques, et pris de pitié pour eux, ne seront plus tentés de commettre les mêmes erreurs, de défier les dieux ou de se révolter contre les lois des hommes. C'est le cas de la pièce *Œdipe roi* de Sophocle : le spectateur ne peut être qu'impressionné et édifié par le destin des orgueilleux Labdacides qui ont défié les dieux en minimisant la malédiction de l'oracle disant qu'Œdipe commettrait le parricide et l'inceste. Dès l'Antiquité, la tragédie a une visée bien plus profonde que le seul divertissement.

La définition du théâtre classique qui avoue ses objectifs « plaire et instruire » (comme on peut le lire dans *L'Art poétique* de Boileau) fait de la fonction didactique (enseigner, instruire) une fonction indissociable

du divertissement. Racine, au XVIIe siècle, parle en termes d'enseignement lorsqu'il évoque le but de la tragédie depuis l'Antiquité : être une « école de la vertu » (Préface de *Phèdre*). Assister à la représentation du mécanisme tragique dans la destinée d'un personnage comme Phèdre, c'est apprendre à ne pas produire les mêmes erreurs (Phèdre est dévorée par une passion amoureuse pour son beau-fils Hippolyte). La tragédie s'appuie sur des thèmes et des héros nobles avec un but moral, comme dans les conflits cornéliens : celui entre l'amour et le devoir dans *Le Cid*, par exemple, montre la volonté des dramaturges d'enseigner une certaine morale politique. *Horace* de Corneille, *Andromaque*, *Bérénice* ou *Iphigénie* de Racine interrogent le spectateur sur les contradictions entre le pouvoir et la vertu. La tragédie classique est donc une réflexion sur l'homme au-delà du divertissement.

Dans la comédie, le rire n'est pas toujours le but unique : la dimension critique est importante et le rire n'est qu'un moyen d'agir sur les spectateurs. Le théâtre comique vise une réflexion morale : la devise du théâtre n'est-elle pas depuis l'Antiquité de « Corriger les mœurs par le rire » ? (Horace disait : « *Castigat ridendo mores* ») et Molière, dans la Préface de *Tartuffe*, affirme que la comédie a pour ambition de corriger. La comédie est, dit-il, « un poème ingénieux qui, par des leçons agréables, reprend les défauts des hommes ». Il s'agit de ramener le spectateur à lui-même et à ses vices, en mettant en scène des personnages dont le comportement est ridicule. Et en effet, la leçon de morale contenue dans les pièces de Molière est indissociable de la part comique qui plaît au spectateur. Tout le théâtre de Molière propose donc une satire psychologique (*L'Avare*, *Le Malade imaginaire*) et surtout sociale (les bourgeois qui se piquent d'être des aristocrates dans *Le Bourgeois gentilhomme*, les faux dévots avec *Tartuffe*, l'éducation des femmes dans *L'École des femmes*). De nos jours aussi, beaucoup de pièces sont satiriques et visent à brocarder les défauts humains : le théâtre de Yasmina Reza, avec *Art* qui critique les snobs amoureux d'un certain art contemporain, en est un exemple. Le théâtre, dans ce cas, n'est pas qu'un divertissement, il est aussi moyen de réfléchir à l'homme et à la société.

Le théâtre n'a donc pas comme seule fonction de divertir, contrairement à ce que dit Bertolt Brecht.

Ainsi, la fonction divertissante du théâtre, prônée par Brecht, est indéniable. On continue, certes, à aller au théâtre pour échapper à la réalité, rire, pleurer, s'émouvoir dans un décor inhabituel, parfois fastueux en tout cas, conventionnel, comme l'est toute la relation du spectateur au spectacle dramatique. Toutefois, la sollicitation des émotions est rarement gratuite. Souvent, le dramaturge poursuit un autre but : informer, dénoncer, interroger, réveiller, inquiéter. Si les pièces du XVIIe siècle de Molière, Corneille ou Racine continuent à être réactualisées dans des mises en scènes novatrices, comme *Le Cid* par Yves Beaunesne aux Scènes du Golfe de Vannes en mars 2017, c'est qu'elles continuent de nous divertir, et surtout de nous faire réfléchir sur les valeurs et les faiblesses des hommes. Il serait intéressant de s'interroger sur la magie du spectacle vivant qui continue de plaire, à une époque où la télévision, le cinéma, internet sont omniprésents.

